



PAPACO

Nouvelles des aires protégées d'Afrique

#126, janvier 2019 – www.papaco.org/fr



Edito

Geoffroy MAUVAIS
Coordonateur du Papaco

UNE NOUVELLE ANNÉE COMMENCE. PEUT-ELLE ÊTRE COMME LES PRÉCÉDENTES ?
SANS DOUTE PAS. SERA-T-ELLE DIFFÉRENTE ? SANS DOUTE PAS.

Dans cette phrase toute simple : « la planète va mal à cause de nous », quelle est la partie que nous n'arrivons pas à comprendre ? Qu'est-ce qui fait que plus nous mesurons pourquoi et comment nous anéantissons la nature, moins nous semblons capables d'agir ? Quelle étrange tétanie a gagné notre espèce qui prépare sans broncher sa propre extinction, miroir de l'extinction maintes fois documentées des autres espèces qui ont le malheur de partager notre époque.

En janvier, on se doit d'être optimiste. On fait des vœux, on fait des promesses. Et puis le plus souvent, on les oublie. Rien de grave sauf que désormais, pouvons-nous nous permettre de tourner le dos à nos promesses ? Non sans doute, alors pourquoi continuons-nous à en faire tant ?

Le système que nous avons mis en place pour s'occuper de notre belle Terre ces dernières décennies, alors qu'on la voyait déjà nettement décliner, est arrivé à bout de souffle. En 1992 (et parfois dès les années 70), on a généreusement pensé que si les Etats s'engageaient, tout serait réglé. On a fait des accords, des conventions, des traités... sur les espèces, la biodiversité, le climat, la désertification, le commerce, les

océans, les baleines, les pôles, l'eau, la pollution etc. On a découpé la nature en d'innombrables petits fragments et on s'est lancé dans la plus formidable fabrique d'utopies de notre histoire.

Soyons clair, tout cela était justifié, correspondait à ce temps là et a apporté d'innombrables bénéfices, à commencer par le simple fait que la question environnementale est désormais connue de tous. Mais cela suffit-il ?

En fin d'année passée, les conférenciers de la COP 13 (RAMSAR – octobre) ont délaissé les boutiques de Dubaï pour se rendre à la COP 14 (biodiversité – novembre). Ils ont juste eu le temps de sortir de la piscine à Sharm El-Sheikh pour enfiler une écharpe à la COP 24 (climat - décembre) en Pologne. Pour cela, il aura fallu qu'ils négligent la COP 8 de la Convention sur l'eau, la COP 2 de Minamata ou encore la COP 8 de l'organisation Mondiale de la Santé, qui se tenaient à la même période, entre autres.

Vous êtes perdus ? Tant de conventions existent. Et chacune secrète ses rapports, ses engagements, ses dates butoirs, ses effets d'annonce... N'a-t-on pas remplacé l'action par la procrastination ? Et le public se fatigue, portant désormais une oreille distraite à ce murmure distant, quand il a simplement la chance d'en entendre le faible écho.

Le multilatéralisme a ses faiblesses mais la multiplication du multilatéralisme n'a peut-être plus que des faiblesses. Les débats se déplacent loin des citoyens, là où les lobbies règnent en maîtres. Et nos dirigeants s'exonèrent de tout compte à rendre. La machine tourne entre les mains de trop peu et l'humanité, égarée, risque de manquer le train d'un changement désormais inévitable, si encore possible. Mais qui pourtant ne peut partir sans elle.

Toutes ces rencontres pourtant traitent du même sujet : la santé de notre planète et donc la nôtre. Serait-il si compliqué désormais de rassembler toutes ces enceintes pour s'attaquer tous ensemble aux quelques causes dont nous savons qu'elles sont la base de tous nos maux : la population humaine qui ne cesse de croître, notre modèle économique qui n'a jamais été durable, nos énergies fossiles qui détruisent l'environnement, l'ignorance qui ne recule pas, la lassitude qui grandit.

La meilleure année qu'on puisse se souhaiter, c'est une année d'efforts et de sacrifices : que l'on redouble d'ardeur au travail, que ceux qui le peuvent tournent la page d'un modèle économique dépassé et que tous ceux qui n'en

n'ont pas encore bénéficié inventent un autre, plus intelligent. Si rien de censé n'est fait, le murmure indistinct des conférences sera remplacé par le brouhaha toxique des réseaux sociaux et la porte sera grande ouverte à l'égoïsme des populismes en tout genre pour lesquels la nature ne sera jamais une priorité.

Guylhem Naves

Nos MOOC

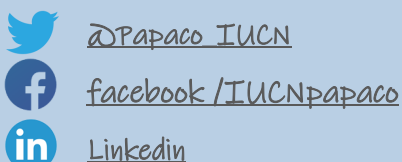


>> Prochaine session : 4 mars 2019 <<

La prochaine session des MOOC commencera un peu plus tard cette année (4 mars), mais elle s'accompagnera du lancement d'un tout nouveau MOOC sur la valorisation des ressources des aires protégées (MOOC-VAL).

Les inscriptions seront ouvertes prochainement, n'hésitez pas à suivre notre [page Facebook](#) pour recevoir les toutes dernières informations liées à nos formations en ligne.

Retrouvez le PAPACO sur :



A lire également : la [lettre du programme aires protégées de l'IUCN \(GPAP\)](#).

En plus de la page du PAPACO, rejoignez les 5000 membres du [groupe Facebook dédié au MOOC](#).

Retrouvez tous les liens et autres infos utiles sur papaco.org/fr.

Dossier du mois

À propos de « Gouvernance et gestion des aires protégées »

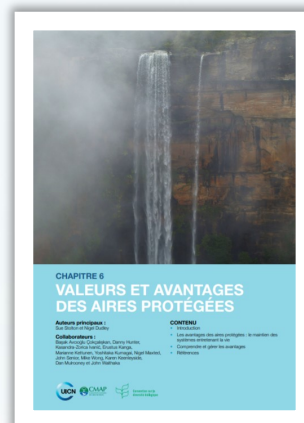
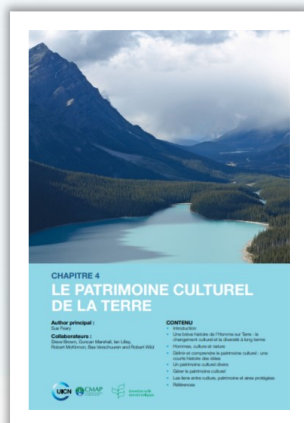
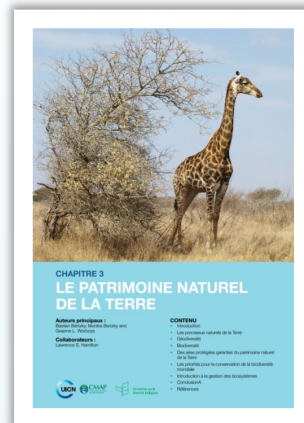
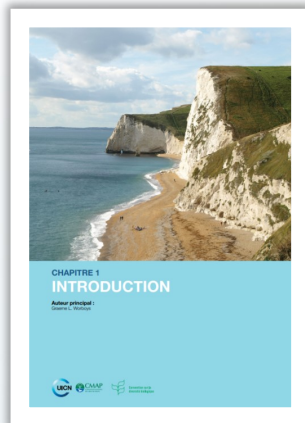
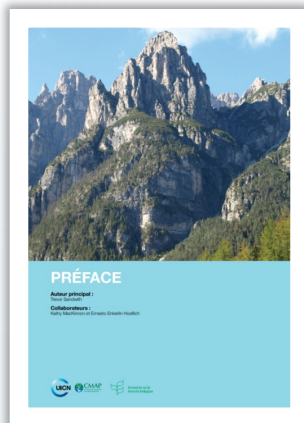
Le livre « Gouvernance et gestion des aires protégées » est une compilation de textes originaux, d'études de cas et d'exemples du monde entier. Il s'appuie sur une vaste littérature et sur les connaissances et l'expérience de nombreux acteurs des aires protégées. Ces derniers y présentent les connaissances actuelles et les idées innovantes des diverses branches de la gouvernance et de la gestion des aires protégées. Ce livre constitue un investissement dans les compétences et les connaissances des hommes et, par conséquent, dans la gouvernance et la gestion des aires protégées dont ces hommes sont responsables.

Le succès mondial du concept d'aire protégée réside dans la dualité de sa vision : protéger, sur le long terme, à la fois le patrimoine naturel et le patrimoine. Les organisations telles que l'Union internationale pour la conservation de la nature sont une force unificatrice à cet égard. Cependant, les aires protégées restent un phénomène sociopolitique et la façon dont elles sont comprises, gérées et

gouvernée par les États peut toujours être le sujet de débats et de contestations. Ainsi, ce livre cherche à éclairer, éduquer et surtout à inciter les lecteurs à réfléchir à l'avenir, au passé et au présent des aires protégées.

Cent soixante-neuf auteurs ont participé à la rédaction de ce livre qui porte sur tous les aspects de la gouvernance et de la gestion des aires protégées. Ils ont ainsi créé un outil de formation et de renforcement des capacités pour les agents de terrain et les gestionnaires des aires protégées ainsi que les décideurs de plus haut niveau.

Les chapitres 1 à 6 du livre « Gouvernance et gestion des aires protégées » sont maintenant disponibles en français. Ils peuvent être consultés sur le site internet des éditions de l'ANU, grâce aux liens ci-dessous. La traduction de l'ouvrage est en cours et les chapitres traduits seront publiés progressivement, nous vous invitons donc à consulter le site régulièrement.



Chapitre 6 – VALEURS ET AVANTAGES DES AIRES PROTÉGÉES

Sue Stolton et Nigel Dudley

Introduction

La protection des espèces sauvages et des écosystèmes des aires protégées nécessite des efforts constants. Dans certaines parties du monde, quand les paysages sont déjà largement transformés par l'agriculture ou l'industrie, les aires protégées sont parfois les seuls écosystèmes naturels ou semi-naturels s'étendant sur de vastes surfaces. Les valeurs socio-économiques et culturelles plus larges de ces écosystèmes naturels sont de plus en plus reconnues, tout comme les services écosystémiques importants qu'ils fournissent (voir encadré 6.1). Jusqu'à récemment, ces services étaient souvent considérés comme acquis et leur valeur était sous-estimée, oubliée ou tout simplement jamais prise en compte. La reconnaissance des services écosystémiques est en partie due à un article fondateur de Robert Costanza (1997), dans lequel l'auteur met l'accent sur le fait que les biens des écosystèmes (tels que la nourriture) et les services (tels que l'assimilation des déchets) sont des avantages que les hommes tirent, directement ou indirectement, des fonctions de

l'écosystème. En 2003, l'Évaluation des écosystèmes pour le millénaire a proposé une typologie simple résumant les différents services des écosystèmes naturels. Cette typologie a été élargie et adaptée à différentes fins, y compris pour les aires protégées. La figure 6.1 présente les différents services écosystémiques que peuvent fournir les aires protégées et répertorie les avantages associés à ces services (ces avantages sont évoqués plus en détail dans la section suivante).

Il ne faut pas oublier que la conservation de la nature reste l'objectif principal des aires protégées. La conservation de la biodiversité, c'est-à-dire des espèces, de la diversité génétique au sein des espèces et des habitats et des écosystèmes, est essentielle au fonctionnement des écosystèmes et a de nombreuses valeurs utilitaires et pratiques, décrites ci-dessous.

Il est en outre communément admis que nous avons l'obligation morale de conserver la diversité de la vie sur Terre, c'est-à-dire de ne pas accélérer le rythme d'extinction au-delà de ce qui serait attendu dans des circonstances naturelles. Nous échouons

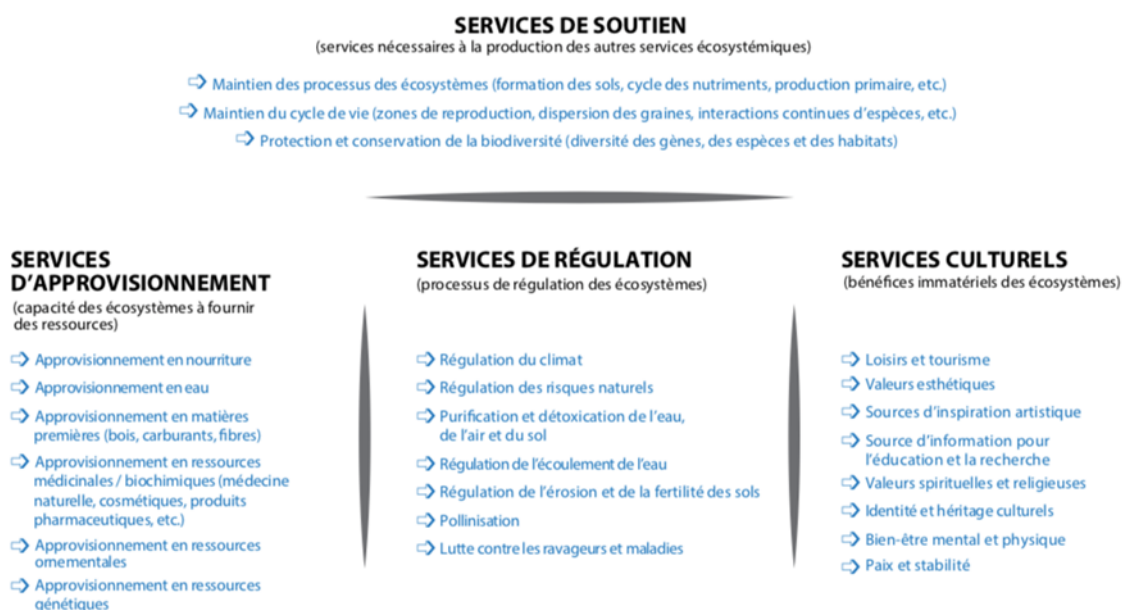


Figure 6.1 Services écosystémiques des aires protégées et biens associés

Sources : Kettunen et ten Brink (2013) ; adapté de MEA (2003), de Groot et al. (2010) et UK NEA (2011)

manifestement à cette tâche à l'heure actuelle comme le montrent le déclin et la disparition fréquente d'espèces, souvent même pas encore reconnues et décrites par les scientifiques. Néanmoins, les recherches basées sur de multiples ensembles de données montrent que les aires protégées sont l'un des outils les plus efficaces pour ralentir le taux de perte de biodiversité et que de nombreuses espèces existent encore aujourd'hui uniquement grâce à la protection que leur offrent les parcs nationaux, réserves naturelles et autres aires protégées. Le fondement éthique de la conservation de la biodiversité est reconnu par les signataires de la Convention sur la diversité biologique, par les institutions nationales via la législation relative à la conservation de la faune et des aires protégées, par les cadres supérieurs des grandes religions du monde et par une partie du grand public.

La transformation de ces services écosystémiques reconnus en avantages socio-économiques mesurables pour les communautés comporte trois aspects : 1) quantifier et évaluer (souvent qualitativement) la valeur des divers avantages ; 2) les comprendre et être capable de les comparer à d'autres avantages, y compris les avantages perdus en conservant l'écosystème ; et 3) comprendre qui bénéficie des divers avantages. Aucun de ces aspects n'est simple.

Nous résumons ci-après quelques informations sur plusieurs techniques permettant de quantifier et d'évaluer les avantages économiques, entre autres. Cependant, il est aussi important de comprendre ces avantages dans le contexte de prestations concurrentes (ce que l'on appelle des compromis). Par exemple, conserver une forêt pour protéger l'eau signifie également que le bois de la forêt ne peut être vendu, que la terre ne peut être utilisée à des fins agricoles ou de développement, et que ces avantages et leurs valeurs reviennent à des personnes différentes. L'un des défis persistants de la sécurisation des services écosystémiques est que de nombreux services fournis par la gestion ou la protection des écosystèmes durables sont diffus par nature ; ils fournissent à un grand nombre de personnes des avantages assez faibles et difficiles à mesurer (par exemple, non monétisés et sans droits de propriété clairs), tandis que l'utilisation non

durable offre à une ou quelques personnes de nombreux avantages (par exemple, des avantages bien monétisés et avec des droits de propriété clairement établis).

Récompenser ceux qui assurent le maintien des services écosystémiques est l'une des étapes critiques du calcul de la valeur socio-économique des avantages des aires protégées. Cela peut aussi permettre de conserver ou d'obtenir le soutien d'un maximum de parties prenantes en faveur des politiques mises en place dans les aires protégées. Pour bien gérer une aire protégée, les gestionnaires doivent idéalement connaître à la fois l'ensemble des avantages des aires protégées et la diversité des parties prenantes concernées. Dans ce chapitre, nous présentons un aperçu des avantages issus des aires protégées et montrons comment ils peuvent être mesurés, utilisés et gérés.

Les avantages des aires protégées : le maintien des systèmes entretenant la vie

Bien que la plupart de ces avantages puissent découler de tout écosystème naturel, les aires protégées ont cela de particulier qu'elles sont généralement considérées comme des outils efficaces et économiques de gestion durable de l'écosystème, et s'accompagnent de lois et politiques adaptées, d'institutions de gestion et de gouvernance et d'un ensemble cohérent de connaissances, personnel et formations. Ainsi, elles maintiennent souvent un plus large éventail de services que d'autres zones de l'écosystème et apportent plus de stabilité que les espaces non réglementés et non gérés qui sont plus sensibles à la dégradation et aux changements rapides. Nous n'affirmons pas, cependant, que seules les aires protégées comptent : d'autres terres et mers bien gérées et dirigées par des communautés, autorités publiques et entreprises peuvent avoir des fonctions similaires.

Services de soutien

À une époque où de nombreux systèmes agricoles sont de plus en plus tributaires de l'apport d'engrais et de pesticides, ainsi que des énergies fossiles, les

écosystèmes naturels autorégulés et alimentés uniquement par le soleil sont plus rares. « Les fonctions et processus de soutien » font référence au fonctionnement de base d'un écosystème : la formation des sols et le cycle des nutriments ; le maintien du cycle de vie des espèces par la fourniture de services tels que les habitats de reproduction, les moyens de dispersion des graines et les interactions continues d'espèces ; et la conservation de l'ensemble de la biodiversité. En protégeant les écosystèmes, les aires protégées bénéficient également aux écosystèmes environnants, tant par l'impact direct sur le renouvellement des sols et des nutriments que par l'énergie solaire interceptée. Elles peuvent également servir de base de données et de matières premières pour la restauration du reste du paysage.

Services d'approvisionnement

Les différentes ressources matérielles que fournissent les aires protégées de manière directe

ou indirecte répondent aux intérêts plus immédiats des hommes.

Nourriture

Les écosystèmes naturels bien gérés jouent un rôle clé dans la sécurité alimentaire, en particulier pour les plus pauvres de la société dont le mode de vie repose sur la subsistance et qui dépendent de divers produits comestibles issus des aires protégées.

Eau

Certains écosystèmes peuvent également augmenter la quantité d'eau disponible. C'est le cas des bassins abritant des forêts de nuages où les feuilles « extraient » l'eau du brouillard et des nuages en la condensant grâce à une évolution particulière, puis en amenant l'eau ainsi récupérée vers les branches et les troncs.

Matières premières

De nombreuses aires protégées ont été créées pour conserver des ressources naturelles telles que le bois et les plantes de valeur. Elles sont aussi de plus en plus nombreuses à autoriser un certain niveau de collecte, généralement par les communautés locales, de produits tels que le bois pour la construction, les clôtures et le chauffage, les herbes pour les toitures, des essences plus précieuses pour la sculpture, la construction navale et divers autres produits forestiers non ligneux (PFNL).

Ressources médicinales

Les aires protégées sont également importantes pour la santé publique : elles constituent une source durable de plantes médicinales, qui sont les premiers médicaments consommés dans la majorité des pays pauvres du monde, et elles fournissent des ressources génétiques aux sociétés pharmaceutiques, dont certaines payent des droits de prospection aux aires protégées concernées.

Ressources génétiques

Comme mentionné ci-dessus, la valeur de la biodiversité est plus que simplement esthétiques ou éthiques : elle fournit aussi de nombreuses matières premières à divers usages, y compris pharmaceutiques, ainsi que des espèces sauvages



Paramos, zones de captage des eaux en haute altitude dans la réserve écologique de Cayamba-Coca, en Équateur, qui fournit des services écologiques (eau) à la capitale, Quito

Source : Graeme L. Worboys

apparentées à des plantes cultivées (ESPC) qui peuvent être croisées avec des plantes domestiques pour améliorer la tolérance à la sécheresse ou la résistance aux maladies de ces dernières.

Services de régulation

Les écosystèmes naturels bien gérés entretiennent également un ensemble de processus et de fonctions liés au bien-être humain. Le terme « services de régulation » se réfère principalement au rôle que jouent les écosystèmes naturels dans la régulation du climat, de l'hydrologie et du cycle de l'eau, des phénomènes météorologiques et des systèmes naturels clés qui ont un impact sur l'agriculture, comme la pollinisation. Nous comprenons chaque jour davantage la valeur de ces systèmes.

Stockage et piégeage du carbone

Bien que reconnu relativement récemment, le rôle des écosystèmes naturels en matière de stockage et de piégeage du carbone, et donc d'atténuation des changements climatiques, est devenu, pour beaucoup, un argument majeur en faveur de la conservation. Les écosystèmes naturels forment des stocks de carbone critiques. Cela comprend les zones de végétation telles que les forêts, les prairies et les zones humides, les zones de végétation marine comme les herbiers et lits de varech, et le stockage souterrain dans les sols riches en humus, les tourbières en particulier. Inversement, la destruction de ces milieux et la libération de carbone qui l'accompagne sont des facteurs favorisant les changements climatiques. Ainsi, la présence d'aires protégées prévient de nouvelles émissions de carbone dans l'atmosphère et, dans les écosystèmes sains, séquestrent le carbone. Selon le Centre mondial de surveillance continue de la conservation de la nature du Programme des Nations Unies pour l'environnement 15 % du carbone stocké dans le monde l'est dans les aires protégées.

Atténuation des effets des catastrophes naturelles

Les écosystèmes naturels constituent également un outil économique d'atténuation de divers

phénomènes météorologiques extrêmes et effets de mouvements telluriques majeurs, dont beaucoup sont rendus de plus en plus fréquents et plus intenses par les changements climatiques.

Purification et détoxification de l'eau, de l'air et du sol

Dans un monde de plus en plus pollué, il devient urgent de trouver des moyens de réduire la charge de polluants. Les écosystèmes naturels peuvent aider à réduire de nombreuses formes de pollution.

Pollinisation

Outre son rôle crucial dans le maintien de la diversité des espèces et du couvert végétal, la pollinisation a des rôles utilitaires directs pour l'homme. Elle est profondément liée à l'agriculture et à la culture des fruits ainsi qu'à production du miel. Alors que les pesticides, la pollution industrielle et la perte d'habitat ont un impact catastrophique sur le nombre d'insectes, les aires protégées sont considérées comme un outil essentiel au maintien des services de pollinisation.

Lutte contre les ravageurs et les maladies

La lutte contre les ravageurs et les maladies est essentielle au moment où les espèces exotiques envahissantes se propagent et que le changement climatique favorise la contamination d'écosystèmes par divers ravageurs et maladies. Les aires protégées peuvent aider à limiter ces problèmes, notamment en bloquant l'avancée d'espèces indésirables, car de nombreuses plantes envahissantes sont des espèces pionnières et ne peuvent pénétrer la végétation mature. Il en va de même pour certains insectes nuisibles comme la mouche tsé-tsé et les moustiques porteurs du paludisme qui avanceraient bien plus lentement à travers les forêts denses.

Services culturels

Évidemment, tous les avantages que nous tirons des écosystèmes naturels ne sont pas utilitaires. En tant qu'humains, nous entretenons des liens culturels, psychologiques et spirituels riches et complexes avec le monde naturel. Les aires

protégées étant souvent créées dans des régions où la nature est vierge et particulièrement belle, elles offrent de nombreux services culturels.

Loisirs et tourisme

L'utilisation quotidienne de la nature pour la relaxation, l'exercice physique et le bien-être psychologique date d'une époque immémoriale et a souvent été la raison de la création d'aires protégées.

Bien-être physique et mental (et rôle de la nature)

En plus des avantages de l'utilisation récréative des aires protégées, la recherche et la pratique ont montré qu'il peut être bon pour les personnes ayant des problèmes physiques et mentaux ou des addictions (drogues et alcool) d'évoluer dans de beaux paysages.

Valeur esthétique, sentiment d'appartenance et source d'inspiration pour les arts, la science et la technologie

Les aires protégées sont une source d'idées et d'inspiration riche pour les poètes, peintres, musiciens et autres artistes. Le concept du « sentiment d'appartenance » est aussi utile pour décrire et comprendre l'attachement de certains aux aires protégées. Cet attachement peut être émotionnel (notamment lié à des aspects identitaires) et fonctionnel, et peut même être ressenti par des communautés ayant des liens récents avec les aires protégées.

Éducation et recherche

Les aires protégées sont des espaces idéaux pour la recherche écologique, car la nature y est souvent vierge, le personnel sympathique et des installations y sont parfois construites pour accueillir les scientifiques de passage.

Valeur spirituelle et religieuse

De nombreuses aires protégées comprennent des sites d'importance spirituelle. Les gestionnaires d'aires protégées peuvent, s'ils y sont sensibles, prendre ces valeurs en compte afin de les protéger



Visiteurs, promenade et cascades spectaculaires dans le site du patrimoine mondial du parc national Plitvice, Croatie
Source : Graeme L. Worboys

et de créer un environnement accueillant pour la méditation et le culte.

Identité culturelle et patrimoine

Les valeurs culturelles et historiques des aires protégées sont souvent très importantes, bien que parfois difficiles à définir. Tout comme les emblèmes tels que les bâtiments, écrivains, musiciens et équipes de football, les panoramas, paysages et espèces sauvages peuvent incarner le cœur d'une nation ou d'une région.

Paix et stabilité

De nombreux conflits entre États se concentrent aux frontières. Plusieurs aires protégées transfrontalières ont su montrer leur efficacité en matière de promotion de la paix entre pays frontaliers.

Comprendre et gérer les avantages

Reconnaître les avantages socio-économiques des aires protégées est seulement la première étape, il est ensuite nécessaire de comprendre leur valeur connexe (y compris en estimant leur valeur relativement à d'autres utilisations des ressources naturelles) et de déterminer un plan pour leur gestion. Au cours des dernières années, divers outils ont été développés pour mesurer et évaluer la valeur des ressources naturelles, y compris les



Frontière internationale entre le Canada (à gauche) et les États-Unis (à droite) et les parcs transfrontaliers de Waterton (Canada) et de Glacier (États-Unis)
Source : Graeme L. Worboys

ressources des aires protégées. Ces outils vont des techniques d'évaluation économique et sociale précises et coûteuses à des approches fondées sur des questionnaires simples, qui sont plus rapides à utiliser, mais plus vagues. Bien qu'importante, l'évaluation économique n'est pas la seule méthode d'évaluation des ressources du monde naturel et il est dangereux de se limiter à l'évaluation économique, au risque de ne pas tenir compte des avantages en matière de bien-être et des valeurs connexes mentionnées plus haut.

Catégoriser et illustrer les valeurs

« Valeur » est un terme assez vague, bien que plusieurs typologies aient été développées pour donner à ce mot un sens plus détaillé. Les travaux d'évaluation font souvent la distinction entre la « valeur intrinsèque » et la « valeur pour l'homme » (ou « valeur instrumentale »). Le sens de

cette dernière expression, largement évoquée dans ce chapitre, est assez clair. La valeur intrinsèque, quant à elle, s'intéresse aux aspects qui n'ont pas nécessairement d'intérêt pour les hommes. Définir une telle valeur est très délicat, car cela implique que les hommes définissent des valeurs non humaines, mais il est important que cela soit au moins tenté. La valeur intrinsèque des espèces est liée à leur place dans le processus d'évolution, qui est responsable de la pérennité de la vie sur la Terre ; qu'elles soient utilisées ou pas, directement ou indirectement, par les hommes, et même si elles vont à l'encontre de l'intérêt de la population, toutes les espèces ont une valeur. L'apparition de théories sur la valeur intrinsèque peut être vue comme un événement important, en particulier dans le monde occidental où la nature n'avait d'autre valeur que celle liée à son utilisation et n'avait pas de « droits » indépendants des hommes. Ces principes (rejetés par la plupart des philosophies orientales) sont de plus en plus contestés.

Valeurs d'usage direct

Les valeurs d'usage direct se rapportent à l'utilisation immédiate des services écosystémiques.

Les valeurs d'usage indirect

Les valeurs d'usage indirect ont une forme plus diffuse et affectent souvent un grand nombre de personnes, y compris des populations vivant loin de l'origine de la valeur. Ce sont plutôt des valeurs « sans consommation » qui s'accompagnent de services de régulation et d'avantages tels que la provision en eau venant de bassins forestiers et la réduction des risques de catastrophe grâce à la protection du littoral et la stabilisation des sols.

Valeurs de non-usage et utilisations futures

Ces valeurs qualifient le maintien d'une espèce ou un écosystème naturel ne produisant pas d'avantages immédiats pour les hommes.

Évaluer les avantages socio-économiques

On attend de plus en plus des gestionnaires d'aires protégées (qu'ils travaillent pour l'État, des

organismes caritatifs privés ou des communautés) qu'ils mettent en avant les avantages des sites qu'ils gèrent en matière de réduction de la pauvreté et de développement. Les spécialistes des aires protégées sont divisés sur la question de la représentation de ces avantages. Certains croient que l'évaluation, en particulier en termes économiques, est essentielle pour que les écologistes puissent parler avec les gouvernements et le secteur industriel dans une langue que ces derniers comprennent. L'approche de l'Économie des écosystèmes et de la biodiversité (The Economics of Ecosystems and Biodiversity – TEEB) a mis en évidence le rôle de l'évaluation économique, bien que la TEEB prenne le soin de noter qu'il ne s'agit que d'une forme particulière d'évaluation. D'autres s'inquiètent des risques de l'évaluation économique, notamment parce que certains économistes font souvent valoir que l'utilisation présente d'une ressource produit plus de valeur que de sauvegarder cette ressource pour le futur, mais aussi en raison de l'argument philosophique selon lequel nous n'avons pas le droit de réduire la nature à quelques chiffres sur un bilan. Tout en étant conscients de ces risques, nous croyons que l'utilisation prudente de l'évaluation économique peut être utile.

Évaluer les nombreux avantages pour de multiples parties prenantes

Lors de l'évaluation des aires protégées, il est important de considérer toutes les valeurs et tous les acteurs concernés sur le long terme.

Il est également important de reconnaître que les avantages fournis par les aires protégées s'accompagnent de coûts liés à la gestion. Tout comme les avantages, les coûts peuvent être portés par différentes parties prenantes à différents niveaux : du niveau mondial au niveau local, des donateurs internationaux aux communautés locales. Ainsi, lorsque l'on évalue la valeur globale des avantages fournis par les aires protégées, il est nécessaire de penser aux coûts associés.

Utiliser différents indicateurs de valeur

La valeur des avantages peut être évaluée à trois niveaux : qualitatif, quantitatif et monétaire.

L'évaluation qualitative se base sur des indications non numériques de valeur, par exemple, en décrivant le rôle d'une aire protégée pour la culture et l'identité locale. Les indicateurs quantitatifs, quant à eux, se basent sur des données numériques tels que le nombre de visiteurs d'une aire ou la quantité de carbone stocké par une aire protégée. Enfin, l'évaluation monétaire cherche à traduire ou refléter les différentes valeurs en termes monétaires, par exemple, en calculant les revenus générés par le tourisme ou en définissant la valeur de stockage du carbone. Les indicateurs monétaires ne peuvent mesurer qu'un nombre limité d'avantages. Ainsi, pour être complète, l'évaluation des avantages des aires protégées doit souvent se baser que des indicateurs qualitatifs, quantitatifs et monétaires de la valeur.

Gérer des aires protégées fournissant de nombreux avantages

Identifier et évaluer la valeur des avantages et comprendre la dynamique des relations entre acteurs dans le maintien et l'utilisation de ces avantages sont des étapes clés de la gestion. Une fois ces informations obtenues, il est possible de trouver un consensus sur le partage, la gestion et le maintien durables et équitables des avantages des aires protégées.

Comprendre les conflits entre différents avantages, bénéficiaires et utilisations

Comprendre les synergies et les conflits entre les envies et les besoins des différents utilisateurs, savoir arbitrer ces conflits et saisir les opportunités qui en découlent sont des aspects essentiels de la gestion des aires protégées. Il est important de savoir répondre à des demandes différentes, parfois contradictoires, vis-à-vis des services écosystémiques, tout en gardant à l'esprit les implications pour la conservation de la biodiversité.

S'assurer que les avantages sont compris par un large public

Un des aspects clés d'une bonne gestion est de faire en sorte que les gens comprennent et

apprécient les nombreux avantages des aires protégées. L'accès à de nombreuses valeurs, surtout indirectes, a longtemps été considéré comme allant de soi et c'est la disparition de ces valeurs, avec, par exemple, la pollution de l'eau, l'érosion des sols et les dommages côtiers, qui ont souligné l'importance d'une bonne gestion.

La communication est donc essentielle. Les aires protégées peuvent toucher une grande variété de visiteurs et, en plus des informations sur la faune et les sentiers à suivre, un nombre croissant d'entre elles renseignent sur les autres valeurs qu'elles abritent. Il est peut-être encore plus important de travailler avec les communautés locales afin que toutes ces valeurs soient bien comprises. Cela

se passe, entre autres, par des évaluations et des réunions communautaires, ainsi que des interventions à la radio communautaire et des articles dans les journaux locaux. Enfin, il est tout aussi important pour les aires protégées que les utilisateurs situés en aval comprennent les avantages dont ils bénéficient et, le cas échéant, versent une contribution pour leur maintien comme, par exemple, à travers des initiatives de paiements pour des services écosystémiques.

Lire l'ouvrage entier : [ici](#).



Esthétique du bleu translucide d'une piscine d'eau bouillante géothermique, parc national de Yellowstone, États-Unis
Source : Graeme L. Worboyoys

Annonces

FORMATION - Earthwatch

Earth Skills Network (ESN) : formation et mentorat pour améliorer la gestion

L'ESN peut contribuer à assurer l'efficacité des opérations dans les aires protégées, en apportant aux gestionnaires une formation basique sur la gestion des entreprises. A terme, les aires protégées pourront faire meilleur usage des ressources disponibles, identifier et préparer les réponses aux risques potentiels, créer des fondations pour le financement durable des activités etc.

Qu'est-ce que c'est ? Un programme de formation de dix jours, entièrement financé, et mené par une équipe de professionnels de l'enseignement et du monde des affaires. En 2019, six aires protégées africaines nommeront chacune trois représentants. Pour une durée d'un an, ces derniers recevront des conseils en matière de planification des affaires et de développement des compétences personnelles.

Pour qui ? Les candidatures sont ouvertes aux aires protégées naturelles de l'UICN, aux sites du Patrimoine mondiale de l'UNESCO (y compris les sites se trouvant encore sur la liste indicative), aux organisations d'aires protégées et aux instances de gestion.

Date limite de candidature ? Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 20 janvier, mais des extensions peuvent être négociées.

Exemple d'un ancien apprenti

Dubiure Umaru Farouk, Parc national Mole, Ghana



En tant que gestionnaire du Parc national Mole, la génération de revenus par le biais de levée de fonds et de l'écotourisme, font partie des responsabilités de Farouk. Malgré le fait d'avoir fait de cela une priorité, le personnel sur place ainsi que la Division de la faune ghanéenne disaient avoir besoin de plus d'outils pour saisir les opportunités de génération de revenus à Mole. L'analyse des marchés et la planification attiraient tout particulièrement Farouk, et depuis qu'il a suivi la formation, il a continué de se concentrer sur ces sujets avec l'aide d'Andrew, son mentor (sur la photo).

Ces dernières années, c'est grâce à l'emploi de nouveaux outils de marketing et de ses connaissances nouvellement acquises que Farouk a pu créer des partenariats qui favoriseront la génération de revenus. Il s'agit par exemple de la création d'un site web pour promouvoir le lieu, de l'ouverture de fonds destinés à la gestion de la population d'éléphants, et d'un partenariat avec un investisseur privé pour construire un lodge de luxe. Farouk et son équipe continuent de tableer sur ces réussites et d'attirer de nouveaux investisseurs et touristes vers le parc national Mole.

Pour en savoir plus, cliquez [ici](#), ou contactez Stacey Baggaley : sbaggaley@earthwatch.org.uk.



> Expert de conservation communautaire <
Wildlife Conservation Fund

Lieu : Sud-Soudan

Chargé de la conception et la mise en œuvre de la recherche socio-économique et des systèmes de suivi, de la conception et la mise en œuvre de stratégies de gestion des ressources naturelles et de résolution des conflits etc.

Descriptif complet du poste : [ici](#).



> Expert en gestion des AP et d'application des lois
sur les espèces sauvages <
Wildlife Conservation Fund

Lieu : Sud-Soudan

Assurer la gestion des activités quotidiennes des parcs nationaux Boma et Badingilo, faciliter la mise en œuvre de programmes de recherche et de suivi, de gestion des ressources naturelles, de stratégies de résolution des conflits, et des efforts communautaires de conservation.

Descriptif complet du poste : [ici](#).



CONTACTS — PAPACO

geoffroy.mauvais@iucn.org // Programme Aires Protégées d'Afrique & Conservation - PAPACO

beatrice.chataigner@iucn.org // Chargée de programme PAPACO - Liste Verte

marion.langrand@papaco.org // Chargée de programme PAPACO - MOOC

youssouph.diedhiou@iucn.org // Chargé de programme PAPACO - Liste Verte et Patrimoine Mondial

madeleine.coetzer@iucn.org // Chargée de programme PAPACO - Communication